

L'Auteur de la Révélation

Le Dieu créateur

L'éternité et l'infini au cœur de l'homme

« *Au commencement Dieu créa...* » Gn 1.1

**D**ésormais, je ne vois plus de raison rationnelle d'être athée. Prétendre que Dieu n'existe pas serait encore énoncer un principe absolu, affirmer qu'il existe un fondement ultime. C'est par des auteurs comme Nietzsche, qui ont signé la mort de la métaphysique, que j'ai été ramené à la foi. Il redevient possible de prendre au sérieux la Bible, en tant qu'elle pense le réel comme création et comme histoire du salut [...] Pour Nietzsche, dire que "Dieu est mort" signifie qu'il n'existe pas de fondement ultime. Rien d'autre ! Le Dieu qui est mort, c'est le Dieu absolu, le Dieu des philosophes et des savants [...] Tant mieux ! Je prétends, moi, qu'à partir de la proclamation de Nietzsche, il est à nouveau possible de croire en Dieu. Mon Dieu à moi, c'est le Dieu de la Bible. Dans les deux sens du terme : Dieu sujet de la Bible, et Dieu qui se révèle dans la Bible.<sup>1</sup> »

C'est ce Dieu là, qu'avec crainte, dans le sens biblique d'amour respectueux, nous voulons essayer de mieux connaître<sup>2</sup>. Parmi tout ce que cette démarche implique, mentionnons, à titre d'introduction, trois axes de réflexion. Primo, nous nous situons non dans une perspective d'explication ou de démonstration, mais dans une recherche de compréhens-

sion<sup>3</sup> et de proclamation. Secundo, la question du *qui est Dieu ?* nous semblera plus fondamentale et plus pertinente que celle du *Dieu existe-t-il ?*<sup>4</sup> Tertio, dire, en nous engageant sur la voie de la première question, que nous allons interroger la Bible, c'est sous-entendre que ce n'est pas le Dieu des philosophes, le *Dieu en-soi*, dans son intimité transcendante et inconnaissable, que nous prétendons orgueilleusement traquer, mais le *Dieu pour-nous*<sup>5</sup> qui se révèle et que nous désirons rencontrer et mieux aimer.

\* \*  
\*

**D**ieu se présente en premier lieu comme Créateur, fondement de toute réflexion. La portée de cette révélation est immense, insondable même.

---

<sup>3</sup> On sait que la question de l'explication, fondamentale en sciences physiques, est déjà beaucoup moins pertinente et très débattue en sciences humaines, où la compréhension devient, en pratique, plus importante. A combien plus forte raison en théologie.

<sup>4</sup> La question métaphysique de l'existence de Dieu s'est révélée très décevante, et surtout les interrogations à ce sujet, face notamment à la réalité du mal, renvoient plus, de fait, à un Dieu inacceptable qu'à un Dieu inexistant. Cf. A. GESCHÉ, *Dieu pour penser Dieu*, Paris, Cerf, 2001.

<sup>5</sup> La notion d'un *Dieu en-soi* va de pair, lorsque par exemple nous étudions la création, avec une approche de type explicatif sur le comment. Au contraire, le *Dieu pour-nous* nous invite à une approche sur le sens et le message de cette création.

---

<sup>1</sup> Gianni VATTIMO, philosophe italien, auteur de plusieurs ouvrages : *La fin de la modernité*, 1987, *Espérer croire*, Seuil, 1998, *Au-delà de l'interprétation*, De Boeck, 1997, *Après la chrétienté*, Calmann-Lévy, 2004. Interview dans *La Croix* du 23/4/2004.

<sup>2</sup> Thème inépuisable : Ps 92.15 ; Jr 9.24 ; 22.16 ; Ez 35.11 ; Os 6.3 ; Jn 1.18 ; 17.26.

Parce que créateur, Dieu se distingue radicalement, et définitivement de tout le reste du réel. Il est le Tout-Autre. Tout, en dehors de Lui, est création,

dans le sens d'ensemble des choses créées, ou de créature. Cet état de création-créature, n'a rien de méprisable, tout au contraire. Mais il est fondamentalement différent et subordonné à celui de Créateur. La pensée humaine peut postuler ce fossé entre créateur et créature, mais peut-elle le saisir ? J'en doute. Pour mesurer la largeur d'un détroit il faut localiser les deux rives ; or la rive divine ne figure sur aucune carte. Même l'image d'un père et d'un fils ne peut illustrer cette altérité. Si un père diffère d'un fils ce n'est qu'en termes d'antériorité, de chronologie, et de causalité : le père est une des causes physiologiques et morales de son fils, non l'inverse. Mais ils ne diffèrent pas de *nature*, tous les deux sont des hommes.

Pour exprimer l'absolue suréminence de Dieu, la Bible utilise des mots très forts et de très belles images : Créateur puissant, Il n'est pas un homme<sup>6</sup> ; Souverain majestueux<sup>7</sup>, Dieu Très-Haut<sup>8</sup>, au-dessus de tout, qui habite une lumière inaccessible<sup>9</sup>, unique et incomparable<sup>10</sup>, impensable et insondable<sup>11</sup>, Il sait tout<sup>12</sup> et règne sur tout<sup>13</sup>.

<sup>6</sup> Ps 104.1-4 ; Es 55.8 ; Os 11.9.

<sup>7</sup> Ex 15.7 ; Dt 33.26 ; Jb 37.22.

<sup>8</sup> 'El "elyôn, plus de 30 fois dans l'AT, ex. : Gn 14.18 ; 2S 22.14 ; Ps 7.17 ; 47.2 ; 83.18.

<sup>9</sup> 1R 8.27 ; Es 66.1 ; 1Tm 6.15,16.

<sup>10</sup> 2S 7.22 ; 1Ch 17.20 ; Es 40.18.

<sup>11</sup> Rm 11. 33,34.

<sup>12</sup> Ps 139 ; Pr 15.3 ; Jr 23.24.

<sup>13</sup> Dt 4.39 ; 10.14 ; Mt 6.13.

Les penseurs traduisent cette perception de Dieu par le terme de transcendance, ce qui n'est pas faux. Mais cette notion théorique risque de faire croire à

un Dieu lointain, sans relation avec l'homme. D'où des modèles philosophiques souvent exclusifs, décourageants : ou Dieu est vraiment transcendant, et il ne saurait s'occuper de notre planète, ou il est proche de l'homme, et il ne peut être transcendant. Cette difficulté<sup>14</sup> logique est surmontée de manière

concrète et forte par la notion biblique de création. Le créateur a mis au cœur de l'humain la pensée de l'éternité et de l'infini.

\*

Revenons à la notion de différence. J'y vois une occasion de sagesse. Si Dieu seul est Dieu, si tout, en dehors de lui, est le résultat d'un acte créateur, cela signifie que le soleil, la lune, les animaux, la nature dans son ensemble, et l'Homme, ne sont pas Dieu. Anéanti, le fondement de toutes formes d'idolâtrie ou de divinisation. Or la tentation de *devenir comme Dieu* n'est-elle pas la première de l'homme, celle que symbolisait l'arbre de la connaissance ? Ce n'était pas un interdit restrictif ou punitif, c'était la condition structurante et reposante de la croissance de l'homme dans le respect des différences.

\*

<sup>14</sup> A ce propos les philosophes utilisent fréquemment le terme d'aporie (du grec *a-poros*, sans pore, sans chemin) pour dire un problème sans solution.

La différence existe par voie de création, dont Dieu a dit qu'elle était très bonne. Cette différence est premièrement à honorer dans la relation entre Créateur et créature. Mais, deuxièmement, elle est aussi à respecter entre créatures. Sérieuse base à une réelle écologie et à une sociologie pratique. J'entends cette différence comme un droit à reconnaître et à vivre, non, bien sûr, comme une justification<sup>15</sup> du mépris, de l'exclusion ou de l'exploitation. C'est peut-être cela croire au créateur et en témoigner<sup>16</sup> : être cohérent avec sa foi et respecter l'autre, quel qu'il soit, forgeant ainsi avec ses différences des complémentarités et des enrichissements. On le voit, la notion de création est un fondement d'une vaste réflexion qui n'est pas seulement théorique ou apologétique.

\* \*  
\*

**M**ais la création, et c'est heureux, ne nous parle pas que de différence, de discontinuité, d'éloignement, d'altérité. Elle nous parle aussi de ressemblance, de proximité et de qualité relationnelle.

<sup>15</sup> Je pense aux castes hindouistes mais aussi sous les monarchies *de droit divin* aux statuts (de noble, de serf, de profession, etc.), qui figeaient un homme et étaient perçus comme voulus par Dieu. Version moderne : tous les *anti*, antisémitisme, racismes, etc.

<sup>16</sup> Puisque je faisais allusion plus haut à la notion de transcendance, je soulignerai volontiers ici, avec R. MISRAHI, art. « Immanence et Transcendance », in *Encyclopaedia. Universalis*, v. électronique, 2002), le renversement *ontologique* qui est un changement de mentalité. Au début de la pensée philosophique c'est la transcendance qui donnait son sens à l'immanence, maintenant c'est plutôt l'inverse.

\*

L'intentionnalité de Dieu était de construire un environnement aussi favorable et esthétique que possible. Les nombreux « Dieu vit que cela était bon<sup>17</sup> », à propos de la création en général, nous l'indiquent. Ensuite la capacité donnée aux végétaux et aux animaux de se reproduire, montre que le Créateur entend partager et transmettre la vie qui lui est propre. Cette caractéristique révèle un monde qui n'est ni dieu, ni une émanation divine, ni une illusion, ni un ennemi. C'est la création de Dieu, en harmonie avec Lui, avec une réalité propre, une autonomie, et des lois, que Dieu respecte et par lesquels il gouverne.

*Un escalier était dressé sur la terre, et son sommet touchait au ciel ; les messagers de Dieu y montaient et y descendaient.* Gn 28.12

*Je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.* Jn 1.51

propre, une autonomie, et des lois, que Dieu respecte et par lesquels il gouverne.

Avec la création de l'homme, la tendance précédente se manifeste dans toute sa réalité et sa beauté. L'humain montre le lien étroit et fort unissant Dieu et l'humanité. Créé à la ressemblance de Dieu, capable de dominer la création et de nommer les animaux, doté d'intelligence, de liberté, de sensibilité, de sentiment, de désir, il est par excellence un être de dialogue et de communication. « C'était très bon » (Gn 1.31). Bien sûr, entre le statut d'un créateur et celui d'une créature, subsistera toujours un fossé ontologique impossible à combler. Mais au-dessus Dieu jette un pont, ou plutôt un immense viaduc<sup>18</sup>. Pour enrichir cette métaphore je voudrais, parmi les nombreuses caractéristiques de ce *viaduc*, en mentionner brièvement quatre.

<sup>17</sup> Cinq dans le texte massorétique, six dans la LXX qui en a ajouté un le second jour.

<sup>18</sup> Qui même après la chute restera un escalier, ou une échelle, assez bien fréquentée.

\*

La première caractéristique concerne les piliers sur lesquels s'ancre le viaduc. D'un côté, évidemment il y a Dieu et de l'autre la nature et surtout l'homme. Le pont est construit entre deux personnes, dans le sens le plus fort du terme. Cela veut dire qu'avec Adam, Dieu crée non seulement une personne à l'image de lui-même, mais aussi une humanité qui sera une communauté de personnes. Dieu n'est pas seulement une énergie ou une structure ; toute la Bible confirme cette réalité personnelle de Dieu à travers des métaphores

***Craignez Dieu et donnez-lui gloire ... adorez celui qui a fait le ciel, la terre, la mer... Ap 14.7***

comme celles du père ou de la mère, du roi, de l'interlocuteur, de l'ami, du sauveur. Quant à l'humanité d'êtres ayant une pensée et une personnalité, elle va pouvoir construire une histoire, une histoire véritable. Le péché, malgré sa nature horrible, nous apprend que cette destinée ne sera pas un simple jeu de piste consistant à découvrir un parcours écrit d'avance, mais une véritable aventure où l'homme doit s'engager à fond, usant du meilleur ou du pire de sa liberté. Et Dieu sera au rendez-vous de l'Histoire comme il veut aussi être, avec notre accord, partie prenante de chacune de nos existences individuelles.

\*

La seconde caractéristique est en rapport avec le but du pont : c'est la rencontre, prise ici au sens positif et fort ; nous en reparlerons.

\*

La troisième caractéristique est relative au *matériau* de ce pont. C'est l'amour. Sujet si profond et si vaste qu'il n'est pas question de le (mal) *traiter* ici. Projet d'un Dieu qui aime ; la création

est œuvre d'amour et celui-ci y respire. Mais le projet dépasse la création parce que, bien qu'elle soit meurtrie et trahie, Dieu s'engage, dans une promesse qu'il a tenue et tiendra, à la sauver. Il nous appelle, à travers création et annonce du salut, à construire nos personnes et nos relations dans la communion avec lui. Le Dieu de la création implique celui de la rédemption.

\*

Le quatrième aspect est une conséquence de ce qui précède. Le pont jeté par Dieu au dessus du fossé du péché est un sujet de gratitude et de

joie. Le premier message d'Apocalypse 14, pour la fin des temps, nous invite à reconnaître l'action de celui qui a fait le ciel, la terre, la mer, les sources d'eaux et à l'adorer.

\*

Mon but n'était pas d'étudier en détail la doctrine de la création ; il était de montrer que la première des facettes, sous laquelle Dieu se présente, est fondamentale, porteuse de conséquences théoriques et pratiques de la plus grande richesse. Nous y reviendrons tout au long des études de cette section consacrée à l'Auteur de la révélation.

\*\*

\*

**C**e Dieu, qui nous a créés, veut faire alliance avec nous. Le concept d'alliance, qui sera notre prochain sujet, est si fondamental que sous un vieux sens du mot *testament*, il a été repris pour désigner les deux parties constituant la Bible : Ancien et Nouveau Testaments, ancienne et nouvelle Alliances.

**Philippe AUGENDRE**

*Manosque, le 18 septembre 2004*